

l'établirait jusque dans sa chair mortelle, dans un véritable état de victime et de martyr.

— La vision céleste dura quelque temps encore, et, en disparaissant, elle laissa dans l'âme de François une ardeur toute séraphique en même temps que ses rayons enflammés imprimaient miraculeusement dans sa chair la ressemblance des cinq plaies et des clous du céleste Crucifié.

En effet, par un acte de sa toute-puissance créatrice, Jésus fit apparaître aux mains et aux pieds du Bienheureux quatre gros clous semblables à ceux que François venait de révéler dans l'apparition divine ; et, à son côté droit, une large plaie béante, correspondant à celle du crucifix.

Ce n'étaient pas seulement des plaies, des ouvertures faites par des clous ; c'étaient des clous formés de la chair même du Saint, et il n'y avait point de solution de continuité dans la peau dont ils étaient recouverts et qui était la même que celle des mains et des pieds.

Ces clous miraculeux étaient durs et couleur de fer ; la tête en était large et arrondie ; les pointes, qui dépassaient de beaucoup le dessus des mains et la plante des pieds, étaient recourbées et comme rabattues. Ils étaient mobiles ; de sorte qu'en appuyant d'un côté, on les faisait ressortir de l'autre. Du côté des pointes, sur les mains et sous les pieds, il y avait, entre les clous et la chair, l'espace d'un doigt. Aussi, à partir de ce jour, le pauvre Saint ne pouvait-il plus pour ainsi dire se tenir sur ces pieds, sans éprouver une grande souffrance. Un sang pur distillait incessamment de ces cinq plaies miraculeuses, surtout de celle de son côté, qui était large, avec des bords relevés, et dont la chair était couleur de rose.

Pour cacher aux regards profanes cette merveille capable de lui attirer tant d'honneurs, François enveloppa désormais ses mains et ses pieds de pauvres langes, et s'ingénia de mille manières pour dérober, même à ses Frères, la vue de ses Stigmates. Il ne les montra qu'à un très-petit nombre d'intimes, entre autres à sa chère fille sainte Claire d'Assise, qui l'aidait à les cacher et à en tempérer la douleur.

On conserve encore aujourd'hui, à Assise, une feuille de parchemin qu'elle lui donna un jour pour empêcher la plaie de son côté de maculer sa tunique par une effu-